

L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes

Un langage non sexiste en hautes mers



no 71, automne 1996

L'autre Parole

C.P. 393, Succ. C, Montréal, Qc, H2L 4K3

SOM-MÈRE

Liminaire <i>Monique Dumais</i>	3
La houle du langage inclusif <i>Léona Deschamps, Francine Dumais, Micheline Tremblay</i>	4
Sondage sur le langage inclusif auprès de jeunes <i>Léona Deschamps, Rachel St-Pierre</i>	16
Comment le langage ecclésial devient-il parole? <i>Monique Massé, Pauline Maheux</i>	23
Pour une célébration féministe en chapelle ardente <i>Léona Deschamps, Rachel Saint-Pierre, Micheline Tremblay</i> <i>avec la collaboration des autres membres</i>	27
Une homélie de circonstance <i>Huguette Chamard-Chagnon</i>	32
Une vague non sexiste, nos pratiques dans <i>L'autre Parole</i> <i>Monique Dumais</i>	34
Temps de silence et temps d'exil <i>Ivone Gebara</i>	38
Saviez-vous que... <i>Agathe Lafortune</i>	42

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal:	L'Androgyne La Librairie des Éditions Paulines
à Rimouski:	La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à *L'autre Parole*, à l'adresse indiquée au verso de la revue.

LIMINAIRE

MONIQUE DUMAIS, HOULDA

*Et vogue la langue
sur nos rivages séculaires.
Elle peut changer,
s'articuler à nos désirs,
manifester nos identités,
reconnaître nos capacités,
et laisser les vagues
des expériences des femmes
envahir les territoires
de nos pratiques et de nos discours.*

La saison d'automne, comme vous le savez, est propice aux hautes mers. C'est ainsi que nous en profitons pour livrer les fluctuations importantes qui ont eu lieu concernant le langage non sexiste, notamment au Québec, dans la société et dans l'Église. Que voulons-nous dire quand nous parlons de *langage non sexiste* ? Certaines et certains parlent de *langage inclusif* (surtout le clergé), d'autres de *féminisation des titres de fonctions et des textes* (Office de la langue française du Québec), ou de *rédaction non sexiste*¹. Ce qui est visé, c'est de rendre visible le féminin dans la langue, pour sortir de cette fausse prétention, toujours présente dans la grammaire française traditionnelle, que le genre masculin inclut le féminin. En effet, cette prétention est fautive, car la réalité nous manifeste quotidiennement que les femmes sont souvent exclues, absentes ou rendues invisibles, et cette orientation est décidément politique, ayant pour « but de représenter équitablement l'apport des femmes et des hommes à la société. »² Le groupe de réflexion Houlda a préparé et rédigé les textes du présent dossier qui a pour thème le langage non sexiste. Nous avons d'abord retracer le parcours effectué au niveau de l'inclusivité au Québec, c'est la *houle du langage*. Ensuite, nous offrons la possibilité de vivre au féminin une célébration funéraire à l'occasion de la mort d'une femme. D'autres textes fournissent en les commentant, les résultats de deux sondages se rapportant au langage inclusif : l'un auprès de jeunes, l'autre visant des expériences en paroisses. Enfin, nous soulignons la pratique du langage non sexiste dans *L'autre Parole*.

Bonne lecture dans cette navigation langagière où vous pourrez mesurer, à même la hauteur des vagues, ce qui en est de votre pratique et de votre expérience collective.

¹ À juste titre. *Guide de rédaction non sexiste*. Toronto, Direction générale de la condition féminine de l'Ontario, 1994.

² *Ibid.*, p. 1.

LA HOULE DU LANGAGE INCLUSIF¹

LÉONA DESCHAMPS,
FRANCINE DUMAIS,
RACHEL ST-PIERRE,
MICHELINE TREMBLAY,
DU GROUPE HOULDA

Une lame de fond

Au Québec, la première organisation féministe catholique est née avec Marie-Gérin Lajoie et Caroline Beique en 1907. L'entrée progressive des femmes dans les diverses professions et la multiplication des groupes féministes initient la houle du langage inclusif. D'ailleurs de nombreuses études féministes avaient démontré que le langage grammaticalement masculin rendait les femmes invisibles et marginales. Ce langage androcentrique où l'homme est le centre et la femme relative à lui, maintient toujours celle-ci dans un état d'infériorité, condamnée à la pauvreté et à l'aliénation, même si plusieurs disent encore un tel langage inclusif avec ses génériques. Ainsi depuis la seconde moitié du 20^e siècle, un constant mouvement ondulatoire agite la mer langagière.

Que l'on observe dans la pratique le remous suscité par l'utilisation du langage inclusif, du langage non sexiste ou la féminisation des textes, l'objectif s'avère toujours le même : assurer la visibilité des femmes dans toute expression littéraire et ainsi la faire jouir en plénitude de sa part d'humanité. En 1953, le linguiste français W. Stehli défendait cette position :

la femme qui préfère pour le nom de sa profession le masculin au féminin accuse par là même un complexe d'infériorité qui contredit ses revendications légitimes. Dérober son sexe derrière le genre adverse, c'est le trahir. Proclamer la supériorité du masculin, madame le docteur, c'est reconnaître implicitement la supériorité du mâle, dont le masculin est l'expression grammaticale.

En 1958, l'Académie canadienne-française publiait un article sur la question de la féminisation des textes. Puis en 1963, la revue *C'est-à-dire* titrait l'un de ses articles "La peur du féminin" (vol.1, no 12, p. 10) et en 1966, le grammairien J.M. Laurence ajoutait : « À l'évolution de notre société humaine doit correspondre un enrichissement de notre vocabulaire ». (*C'est-à-dire*, vol. 3, no 11, p. 1)

¹ Houle : n.f. 1. Mouvement ondulatoire de la mer formant des lames longues et élevées qui ne déferlent pas. Ces lames elles-mêmes. 2. Fig. Ondulation, mouvement rappelant la surface d'une mer agitée, *Dictionnaire du Français plus*, C.E.C. Montréal, 1988.

C'est un fait! Au Québec, depuis 1970, on assiste à l'effritement de la dichotomie entre le masculin et le féminin. L'anecdote suivante le prouve bien. Le 26 avril 1984, à Paris intervenant à un colloque de Femmes et Hommes dans l'Église, Benoîte Groult rapportait ce qu'elle avait vécu au Québec lors d'un séjour de quinze jours en ces mots :

Au début j'avais un sursaut chaque fois qu'on me disait: Vous êtes une auteure, une écrivaine française qui ..., et c'est finalement quand je suis rentrée en France que j'ai eu l'impression d'aller dans un pays un peu arriéré, un peu sous-développé; je redevenais un écrivain femme, un auteur féminin et je retournais en ... Absurdité. (Hommes et femmes dans l'Église, no 47, p.20)

Aujourd'hui on pourrait identifier dans plusieurs parties du monde, les crêtes et les creux des diverses ondulations politiques, littéraires et ecclésiales de la houle du langage inclusif. Ici nous nous contenterons d'identifier quelques mouvements propres à chaque ondulation.

Ondulations politiques

Si c'est reconnu dans le monde qu'au Québec on se préoccupe de la féminisation du langage, c'est pourtant en terre étatsunienne que se dessine en 1975 le premier mouvement en ce sens.

Dès l'année suivante, à la suite du tollé de protestations qui suit la déclaration de madame Louise Cuerrier, vice-présidente de l'Assemblée nationale, à savoir : *"Je porterai le titre de présidente lorsqu'on aura trouvé des féminins à tous les titres utilisés à l'Assemblée nationale", l'Office de la langue française doit se mettre à l'oeuvre à l'instar de la Société Radio-Canada qui a déjà émis en 1960 quelques directives d'usage des titres féminins pour son personnel. (Gazette des femmes, vol. 13, no 2, p. 23)*

Précisément, en 1976, le gouvernement fédéral souhaite une rédaction neutre ou déséxisée de ses publications. Cette sollicitation déclenche un processus de recherche pour féminiser les titres. Depuis 1982, les ministères fédéraux publient des brochures visant l'élimination du sexisme dans la langue et les moyens de communication si bien qu'en 1986, paraît un document officiel intitulé *La féminisation des titres de profession*.

Au Québec, un premier avis de recommandation fut émis, en 1979, par l'Office de la langue française relativement au genre des appellations d'emplois. Ceci

s'effectua à la demande du gouvernement fédéral, du Syndicat québécois des infirmières et sous la pression de l'opinion publique à la suite de l'intervention de madame Cuerrier. D'autres avis suivirent dont les plus importants : *Guide de féminisation pour la rédaction de textes* (1984), *Titres et fonctions au féminin : essai d'orientation de l'usage* (1986) et *Au féminin : Guide de féminisation de titres de fonction et des textes* (1991).

Dans d'autres organismes québécois, des politiques de langage non sexiste avaient aussi été proposées. La **Centrale de l'Enseignement du Québec** publiait en 1982 un document intitulé *Féminisation du langage* et en 1986, l'**Hydro-Québec** fit de même.

Les milieux universitaires furent aussi vivement interpellés par les féministes. À l'**UQAM**, la demande du Groupe interdisciplinaire pour l'enseignement et la recherche sur les femmes (GIERF) contribua à la formation en 1979 d'un comité pour féminiser les titres et à l'adoption, en 1981, par le Conseil d'administration d'une liste officielle de termes féminisés. En 1985, Jacqueline Lamothe publiait une brochure sur les règles d'écriture et en 1986 se tenait une table ronde sur les enjeux politiques de la féminisation. Puis l'on connut tour à tour les crêtes et les creux de l'ondulation langagière non sexiste.

À l'**Université de Montréal**, l'étude du problème de féminisation est lancée par les membres du Comité du statut de la femme. En collaboration avec la grammairienne Madeleine Sauvé, on soumet une liste de féminisation des titres au Rectorat en avril 1983 et cette intervention fait son chemin.

La même action est menée à l'**Université Laval** si bien qu'en mars 1985, on retrouve dans le bulletin un article sur la féminisation des titres par le comité chargé de la normalisation et de la qualité du français. Par contre, en février 1986, ce même comité approuve la féminisation des titres mais refuse d'étendre cette féminisation au discours.

Au gré du vent, en octobre 1986, Pierrette Vachon-L'Heureux publie l'historique du dossier de la féminisation. En 1989, Hélène Dumais offre *Pour un genre à part entière* où l'on explique quand et comment utiliser le terme générique, la tournure neutre ou la reformulation de la phrase afin que toutes et tous se sentent concernés par le texte. Elle ajoute aussi divers trucs pour éviter les lourdeurs dans les écrits en version déséxisée et ... l'ondulation se poursuit.

Mais que se passe-t-il dans d'autres pays ? En France, une Commission de féminisation des noms de métiers et de fonctions qui a siégé de février 1984 à mars 1986 n'a réglé que le cas des termes féminins finissant par "e". Et c'est le calme plat

puisqu'en juin 1991, l'écrivaine française Benoîte Groult décrit la situation en ces termes :

Et cette mauvaise volonté, voire cette obstination hargneuse à refuser même les féminins les plus évidents (tels que factrice, sculptrice, avocate ou policière) ne sont pas le fait du hasard. Elles témoignent de l'importance de ce pouvoir culturel où s'enracine et se perpétue le pouvoir tout court des hommes sur les femmes. (Femmes et hommes dans l'Église, no 47, p. 20)

En Belgique, la proposition de décret présentée en mars 1989 pour féminiser les noms de métiers est restée lettre morte.

C'est en Suisse que l'on reconnaît la vigueur du mouvement : une loi adoptée en janvier 1989 quant à l'emploi obligatoire du féminin dans les professions et les textes. Aujourd'hui, ce peuple a son dictionnaire de féminin-masculin le plus complet qui soit. (*Gazette des femmes*, vol. 13, no 2, p. 24)

Par ailleurs d'autres politiques surgissent. Au Comité d'administration de la revue la *Gazette des femmes* (vol. 2, no 5, p. 15), c'est la houle printanière. Marité Vézina-Labrecque l'exprime ainsi :

Faisant parfois fi d'une définition rigoureuse des dictionnaires, allant au-delà de certaines exceptions consacrées de linguistes et grammairiens, bousculant des formes masculines marquées au sceau de la neutralité, nous avons pris position pour une langue qui évolue et s'ajuste aux nouvelles réalités sociales.

L'UNESCO, à son tour, surveille son langage. Tous les fonctionnaires ont un petit guide bilingue (anglais-français) d'utilisation d'un langage non sexiste dans les publications, les documents, les communications et les réunions de l'Organisation des Nations Unies concernant l'éducation, la science et la culture. Ce document répond à une résolution de la Conférence générale proposée par le Canada et les pays nordiques et a été préparé en collaboration avec l'Unité de Coordination des activités relatives aux femmes. (*Femmes et Hommes dans l'Église*, décembre 1992, p. 29)

En 1989, les membres de la Commission pastorale de la Conférence des évêques catholiques canadiens publie une lettre proposant l'usage du langage inclusif. Ils considèrent comme langage inclusif "l'emploi de termes affirmant l'égalité et la dignité de chaque personne", "un langage qui évite tout stéréotype lorsqu'il réfère à l'un ou l'autre sexe" ou, selon la tendance populaire, "une forme d'expression qui permet aux femmes et aux hommes de se reconnaître comme tels dans un message destiné aux personnes des deux sexes".

Toutes ces politiques accentuèrent l'agitation langagière non sexiste dans l'art d'écrire.

Ondulations littéraires

Sous ce titre "ondulations littéraires", nous avons consulté les SOMMES qui gèrent l'écriture, soit le dictionnaire et la grammaire.

À regret, l'écrivaine Madeleine Gagnon disait en 1989 :

La langue [...] ne peut être mienne, [...] puisque l'histoire en fait une rivale, dans ses codes (grammaticaux, syntaxiques, stylistiques) appris/transmis dans un dressage aux références quasi toujours mâles et ce, à tous les niveaux de l'appareil scolaire : écoles, académies, sacrés lieux de diffusion, promotion et graduation. (Toute écriture est amour, p. 60)

Et Luce Irigaray déplorait que les futures générations de filles soient éduquées de la même façon que leurs mères :

la petite fille va de plus être niée ou effacée comme "elle" et "elles" par la société ou la culture qui lui imposent un monde du "il", "il", "ils", déjà dans la famille, mais surtout dès l'âge scolaire. Personne ne lui apprendra, dans notre tradition, à valoriser le "elle", le "Elle", le "elles". (J'aime à toi, p. 124 et 125)

Elle poursuivait sa réflexion en regrettant que l'on s'attarde si peu à la représentation générique qui pourrait faire évoluer cette répartition historique des rôles entre femmes et hommes, et modifier ainsi la valeur de "elle(s)" en tant que "elle(s)" et dans les relations avec "il(s)". (Idem, p. 127)

Louky Bersianik (Lucille Durand), une romancière québécoise, dans son roman *L'Euguélonne* considéré par certains critiques comme somme féministe, illustre la vigueur d'une houle langagière favorable aux femmes. Tout au cours de son triptyque, *L'Euguélonne*, une extra-terrestre, questionne sans ménagement la situation discriminatoire vécue par les femmes et perpétuée dans l'éducation des enfants sur la planète Terre.

Et pourquoi apprend-on aux enfants à l'école que le Masculin l'emporte sur le féminin ? Pourquoi le Masculin conquiert-il le monde tandis que le féminin lave la vaisselle ? [...] Et pourquoi n'est-il pas bon pour l'Homme que la femme soit Humaine ? (L'Euguélonne, p. 225)

Et aux femmes qui l'informent que c'est l'Académie française qui gère la langue, elle rétorque aussitôt :

N'attendez plus de permission [...]. Faites des fautes volontairement pour rétablir l'équilibre des sexes. Inventez la forme neutre, assouplissez la grammaire, détournez l'orthographe, retournez la situation à votre avantage, implantez un nouveau style, de nouvelles tournures de phrases, contournez les difficultés, dérogez aux genres littéraires, faites-les sauter tout bonnement. (Idem, p. 230)

Il semble bien que ce soit là la liberté prise par les féministes de notre fin de siècle afin de sortir peu à peu la langue d'un peuple mâle, chauviniste. On recherche toujours plus de féminins acceptables pour désigner le vécu des femmes. Mais au dire de l'Euguélonne, c'est insuffisant : il faut aborder toute écriture en déplaçant son monde

de quelques millimètres vers le côté féminin: l'art et la littérature y gagneraient beaucoup. Tous les livres sont remplis de "la femme", mais elle y est mal conçue, mal accouchée. Toutes choses existantes dans le cerveau des Hommes sont imprégnées de "la femme" mais d'une substance stérilisante pour elle. (Idem, p. 257)

Cependant, la grammaire maintient le monde du côté masculin. Selon Pierre Bourgault, elle a un sexe (*L'Actualité*, vol. 4, no 11, p. 105). Au Québec, même si *Ma grammaire* de Jacob et Laurin comporte un chapitre sur la féminisation des textes (p. 339-342), la féministe Louise Dubuc peut encore s'écrier :

J'avais espéré que ma fille ne chanterait pas en chœur, comme je l'ai fait en classe "le masculin l'emporte sur le féminin" [...] si on m'avait donné le pouvoir de rafraîchir notre si sexiste grammaire, j'aurais adopté la règle suivante : on accorde selon le terme le plus près du mot à accorder.

De cette façon, chaque personne ayant à rédiger un texte pourrait lui donner la teinte, féminine ou masculine, qu'elle préfère. (Femmes d'ici, Janvier-Février 1991, p. 11)

Le dictionnaire, né au XVII^e siècle et que l'on consulte en diverses éditions, poursuit la reproduction de la misogynie :

- . Le Petit Larousse en couleur (1988);
- . Le Dictionnaire du Français Plus (1988);
- . Le Dictionnaire du français Hachette (1989);

- . Le Dictionnaire des canadianismes (1989);
- . Le Petit Robert (1990);
- . Le Petit Larousse illustré (1991).

On n'y remarque pas d'effort sensible de déséxisation. Pourtant, dans nos dictionnaires, on n'hésite pas à officialiser de plus en plus de mots dérivés de l'anglais. Les langues seraient-elles plus importantes que les femmes ?

Un mouvement neuf, le *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, ouvrage québécois, accorde une juste place au féminin dans les titres et les exemples. Même les formes féminines et masculines d'un même mot figurent à des endroits différents et contiennent leurs définitions particulières.

De plus les membres du Bureau d'approbation du **ministère de l'Éducation**, qui vérifient le matériel didactique, qui leur est soumis, ont préparé une grille d'évaluation pour assurer une juste représentation des personnages féminins et masculins dans les nouveaux volumes et soulignent que les dictionnaires devraient refléter les changements sociaux, c'est-à-dire l'égalité des sexes et des races.

En anglais, il existe un dictionnaire, *A feminist dictionary*, où les deux auteures, C. Kramarae et P.A. Treichler, se sont plu à faire valoir le point de vue des femmes en y relatant les événements de l'histoire et de la politique les concernant.

La linguiste Hélène Dumais, en dépouillant les **grands quotidiens** relativement à la féminisation des titres et du discours au Québec entre les années 1976 et 1986, a noté trente-trois interventions sur le sujet dans *La Presse*, vingt-six dans *Le Devoir* et quatorze dans *Le Soleil*. Les divers autres journaux régionaux avaient évoqué le sujet à quelques reprises seulement.

Au Québec, les femmes écrivent et publient. Rappelons ici la création de quelques **revues** qui ont contribué à la transformation de la langue :

- . En 1970, publication de la première revue féministe : *Québécoises debouttes!*
- . En 1976, fondation d'un journal féministe radical *Les têtes de pioche* et de la revue *L'autre Parole*.
- . En 1979, lancement de la *Gazette des femmes*, revue qui dure toujours.
- . Et en 1980, naissance du magazine féministe *La Vie en rose*.

Oui, il faudra bien qu'un jour la langue s'ajuste à ce que les femmes sont devenues! Dès 1978, l'ouvrage de Marina Yaguello, *Les mots et les femmes*, annonçait le vaste mouvement de la critique féministe du langage qui s'étendit même au domaine religieux.

Ondulations ecclésiales

En 1971, un groupe de femmes d'Edmonton présentait à l'épiscopat canadien un corpus de recommandations visant la place des femmes dans l'Église. Depuis huit autres ont suivi venant de divers regroupements féministes.

On demande à l'Église-Institution un réel effort pour faire dorénavant usage d'un langage non sexiste à tous les niveaux.

L'A.F.E.A.S. en 1982 demande aux pasteurs de tenir compte des deux sexes tant dans leurs interventions pastorales que liturgiques (R.6.6). Le comité "ad hoc" d'Elisabeth J. Lacelle fait appel aux évêques en 1984 pour qu'ils éveillent la conscience ecclésiale à ce sujet et pour qu'eux-mêmes utilisent, dans leurs interventions, le langage inclusif (R.7.2).

Et une recommandation, votée à l'occasion de la session des femmes avec les évêques en 1986, va dans le même sens (R.9.5). (Souffles de femmes, p. 42)

C'est ainsi que d'un appel à l'autre, la Conférence des évêques catholiques canadiens mandate sa Commission Pastorale de publier en 1989 une Lettre intitulée : *Un langage nouveau pour la Communauté chrétienne*. Selon les évêques, l'harmonie originelle de la création, la vision théologique de l'Église comme communion et l'évolution des langues parlées sont des considérants favorables à la proposition de l'emploi du langage inclusif.

Dans cette lettre, on souligne qu'il faut cependant tenir compte des degrés de sensibilité de la communauté et cette recommandation ralentit toujours l'emploi du langage inclusif, témoignant mieux d'une chrétienté soucieuse de justice évangélique.

Malgré de louables efforts, la célébration liturgique demeure pleine d'ambiguïté.

En dépit des bancs d'église remplis principalement de femmes, le langage de la liturgie a admis que le masculin est la norme, le pleinement humain, et le féminin l'exception, le sous-humain. Il a proclamé que Dieu aussi est masculin, et plus : Roi, Seigneur, Père et Maître. (Concilium, no 202, p. 72)

À cet effet, Rosemary Radford Ruether en 1981 proclamait la juxtaposition du féminin au masculin dans l'énonciation du nom divin : Dieu/Déesse ou Dieu/éesse. Ceci rendrait compte des aspects féminins de Dieu proposés dans les

récits bibliques mais aussi des quêtes primitives du divin, inscrites dans les récits mythologiques. (*Concilium*, no 163, p. 101)

Cependant au Québec, une pratique grandit peu à peu. Des formulations féministes de Dieu sont énoncées dans les textes liturgiques et les prières alternatives formulées par des femmes québécoises. L'appellation Dieue s'avère le choix théologique et politique du groupe L'autre Parole au colloque de 1988 (*L'autre Parole*, no 40, p. 29). Et, deux théologiennes de chez nous, Denise Couture et Marie-Andrée Roy, expliquent ce choix en lien avec la féminisation discrète et progressive de la langue française québécoise. Depuis une quinzaine d'années, on féminise davantage par l'ajout d'un "e" le plus souvent muet alors qu'en Suisse, on n'hésite pas à le faire entendre. (*Dire Dieu aujourd'hui*, p. 133 à 146)

Selon Marjorie Procter-Smith, un **lectionnaire** féministe doit *proclamer la résurrection, victoire de la vie sur la mort, dans les textes qui ne soient pas assujettis au langage sexiste ou aux images dégradantes de la femme* mais aussi rappeler *les histoires de violence, de souffrance et de lutte des femmes dans notre héritage* (*Concilium*, no 202, p. 83). Trop souvent l'ensemble des célébrations liturgiques se déroule dans ce langage androcentrique où le masculin "invisibilise" toujours le féminin et où les textes bibliques incitent à la servitude.

Toujours sous la pression des recherches et des requêtes des divers mouvements féministes, des appels sont encore relancés ici et là :

. En 1990, une cinquantaine de femmes réunies à l'occasion du colloque de *Concilium* à Louvain, adressait au comité de rédaction de la revue la proposition suivante :

Nous proposons que Concilium adopte le langage inclusif, car tout discours exclusivement masculin est sexiste et donc inacceptable. Les articles et les traductions qui ne se conformeraient pas à cette règle devraient être refusés. Les représentations religieuses et le symbolisme sexistes contribuent à maintenir l'exclusion et l'oppression des femmes dans l'Église et dans la Société. (Femmes et Hommes dans l'Église, no 43, p. 4)

. Puis l'Association pour le langage inclusif du C.W.R.C. de Londres présente une série de moyens de réflexion et de travail pour trouver un langage qui tienne compte des femmes et des hommes dans la prière et la célébration liturgique (*Femmes et hommes dans l'Église*, no 47, p. 28).

À la lumière des nouvelles recherches sur la langue et sur l'histoire, on remet même en question le **texte biblique** fixé par les rabbins du temps.

Des théologiennes féministes scrutent le texte originel si bien que Marie-Claude Beaulieu dans la revue *Scriptura* (no 10, p. 7-24), a traduit comme suit les cinq clés d'interprétation de la Bible identifiées par Carolyn Osiek :

- . réjectionniste (Bible irrécupérable à cause de son patriarcalisme et de son langage androcentrique)
- . loyaliste (Tradition biblique valide mais à compléter par une exégèse féministe)
- . révisionniste (Le patriarcat s'avère non intrinsèque à la révélation biblique.)
- . sublimationniste (La Bible est source de symboles féminins et de l'Autre au féminin.)
- . libérationniste (Le message biblique peut être favorable aux femmes.)

À la fin du siècle dernier, Elisabeth Cathy Stanton publie *Women's Bible*. Elle y raconte l'histoire de son projet de réécrire la Bible en interprétant tous les passages concernant les femmes et démontre que la Bible est centrée sur l'homme. Sa publication ne fut pas vaine (*Gazette des femmes*, mars-avril 1991, p. 32).

Depuis 1950, des équipes d'anglicans, de protestants et de catholiques à la dernière heure, ont travaillé à la Nouvelle version révisée (New Revised Version) de la Bible courante. Cette traduction en anglais, fondée sur le recours au langage inclusif (respectueux du féminin et du masculin) parut en 1990 dans sa version finale.

Cette Bible reçut un accueil favorable des évêques dans le monde anglo-saxon et la version fut même acceptée par la Congrégation pour la liturgie et les sacrements. Des *Lectionnaires* ont été édités rapidement et la C.É.C.C. a vendu de nombreux exemplaires de cette nouvelle version à d'autres conférences épiscopales aux États-Unis et à plusieurs pays anglophones. Cependant, en octobre 1994, la Congrégation pour la doctrine de la foi, présidée par le cardinal Joseph Ratzinger, a annulé l'approbation de la version révisée de la Bible courante. Malaise au Vatican autour du langage inclusif! Une brèche... une ouverture ? Mgr Jean-Guy Hamelin, président de la C.É.C.C., obtint l'autorisation de continuer l'utilisation du nouveau Lectionnaire en attendant le consensus des deux Congrégations en cause (*Présence Magazine*, mars-avril 1995, p. 8-9).

La houle du langage inclusif poursuit son ondulation puisqu'en 1996, la dernière exhortation apostolique sur la vie consacrée manifeste un effort de traduction en langage non sexiste et cela de la Cité vaticane.

Un langage révélant l'égalité originelle, énoncée dans les Écritures

À travers les ondulations politiques, littéraires et ecclésiales de cette réflexion, des crêtes et des creux ont été identifiés. Mais la lame de fond féministe recrée

patiemment la houle du langage inclusif en haute mer. Bientôt toute parole devra rendre compte de l'égalité originelle, promue dans les Écritures dont voici quelques références :

"Femmes et Hommes, Il les créa.", lit-on dans la "Bible" (Genèse).

Le "Coran" répète que Dieu produit ses créatures par paires et le texte sacré s'adresse aux hommes et aux femmes directement.

Les Écrits baha'is élèvent la question d'égalité à celle de principe sacré, ayant des conséquences radicales sur toutes les sphères de l'activité humaine.

Puis, dans les "Gâthâs", on signale explicitement la présence de la femme dans la société et son égalité avec l'homme.

En juin 1996, la réflexion d'une enfant de six ans, motivant les accords au féminin dans son texte parce qu'elle était une fille, annonce peut-être la houle d'une littérature nouvelle offrant des oeuvres dans les deux genres. Tout cela en juste représentation de l'humanité mais surtout parce que "toute écriture est amour" quand dans le langage on souligne pour chacun, femme ou homme, la liberté de se dire en être humain pleinement accompli.

Sources consultées

Ouvrages

BERSIANIK, Louky, *L'Euguélonne*, roman triptyque, Éd. de la Presse Ltée, Montréal, 1976.

DUMAIS, Hélène, *La féminisation des titres et du discours au Québec*, Cahier de recherche GREMF, 1987.

DUMAIS, Monique et Marie-Andrée ROY, *Souffles de femmes*, Lecture féministe de la religion, Éd. Paulines et Médiaspaul, 1989.

GAGNON, Madeleine, *Toute écriture est amour*, Autographie 2, V.L.B., Québec, 1989.

IRIGARAY, Luce, *J'aime à toi*, Bernard Grasset, Paris, 1992.

JACOB, Roland et Jacques LAURIN, *Ma grammaire*, Coll. Réussite, Québec, 1984.

KRAMARAE, C. et P.A. TREICHLER, *A feminist dictionary*, London, Pandora Press, 1985.

MENARD, Camil et Florent VILLENEUVE, *Dire Dieu aujourd'hui*, Héritage et projet, no 54, Fides, 1994.

YAGUELLO, Marina, *Les mots et les femmes*, Payot, Paris, 1978.
Le sexe des mots, Éd. Belford, Paris, 1989.

Revue

C'est-à-dire, Montréal, vol. 1, no 8, décembre 1961, vol. 1, no 12, février 1963 et vol. 3, no 11, mars-avril 1966.

Concilium, no 163, Beauchesne, Paris, 1981 et no 202, 1985.

Femmes d'ici, janvier-février 1991.

Femmes et Hommes dans l'Église, Bulletin international, Paris, no 43, octobre 1990 et no 47, septembre 1991.

Gazette des femmes, Conseil du statut de la femme, Québec, vol. 2, no 5, octobre 1980, vol. 13, no 1, mai-juin 1991 et vol. 13, no 2, juillet-août 1991.

L'Actualité, vol. 4, no 11, novembre 1979.

L'autre Parole, no 40, décembre 1988.

Orbis, Paris, vol. 2, no 1, 1953.

Présence magazine, mars-avril 1995.

Scriptura, no 10, Montréal, septembre 1992.



SONDAGE¹ RESSAC DU LANGAGE INCLUSIF CHEZ LES 18-30 ANS

LÉONA DESCHAMPS, FRANCINE DUMAIS,
RACHEL ST-PIERRE, HOULDA

Betty Friedan, l'une des prêtresses américaines du féminisme, déclarait que « *c'est seulement arrivées à la trentaine que les filles commencent à comprendre ce mouvement.* »²

Et Jacqueline Fildman affirmait en 1980 que « *De toutes les armes qui servent à dominer les femmes, la plus subtile, la plus pernicieuse est sans doute le langage.* »³

Considérant que le dossier de ce numéro porte sur le langage inclusif, il nous est apparu intéressant de contacter les jeunes femmes de 18-30 ans, afin de les sensibiliser à ce type de domination et à susciter ou promouvoir leur engagement féministe.

Plus précisément, nous voulions connaître le comportement de la vague du langage inclusif ou non sexiste chez les jeunes femmes de 18-30 ans du Bas-Saint-Laurent.

Un sondage fut donc réalisé; il comportait deux objectifs. Dans un premier temps, nous voulions savoir l'importance de la visibilité des femmes dans le langage des jeunes et dans un second moment, les initier à l'action féministe au niveau de l'écriture.

Des cent feuilles distribuées, nous avons compilé quarante-deux retours dont vingt-neuf avec commentaires (10 présentant un texte de 6 à 15 lignes).

Nous publions ce sondage avec la compilation des réponses permettant ainsi à nos lectrices et lecteurs de voir dans un premier regard les ressacs de la vague du langage non sexiste se heurtant sans cesse à l'expression androcentrique traditionnelle où le masculin prévaut toujours sur le féminin.

¹ Printemps 1996, *L'autre Parole*, Rimouski.

² DAGOUAT, Marylène, « Kate Millet est vivante, elle habite Manhattan », dans *L'Express*, 23 nov. 1990

³ *Le jeu du dictionnaire*, Montréal, L'Étincelle, 1980.

Langage inclusif — Féminisation des textes — Langage non sexiste
Mini-sondage aux femmes de 18 à 30 ans

1. De façon générale, tu juges nécessaire l'emploi du langage inclusif :

- a) en l'employant oui 24 59 % non 3 7 % à l'occasion 14 34 %
 b) en l'exigeant oui 9 22 % non 7 17 % à l'occasion 25 61 %

2. Tu réclames l'emploi de la féminisation des textes parce que tu crois :

a) que le changement des mentalités passe par l'emploi d'un langage non sexiste :

	1	2	3	4	5	
34 %	(3	4	7)	(18	9)	66 %

b) que l'emploi du langage inclusif facilite la place des femmes :

	1	2	3	4	5	
42 %	(3	4	10)	(11	13)	58 %

c) que c'est un moyen de revendiquer l'égalité des chances entre hommes et femmes dans la société et l'Église :

	1	2	3	4	5	
34 %	(3	7	4)	(10	17)	66 %

3. Depuis 1985, tu remarques l'emploi du langage non sexiste dans divers milieux. Évalue la fréquence de cet emploi.

- | | | | | |
|-------------|-------------------|----------------|---------------|----------------|
| a) Écoles : | Occasionnellement | <u>15 37</u> % | Régulièrement | <u>26 63</u> % |
| b) Rue : | | <u>35 85</u> % | | <u>6 15</u> % |
| c) Médias : | | <u>20 49</u> % | | <u>21 51</u> % |
| d) Église : | | <u>32 78</u> % | | <u>9 22</u> % |

4. Tu souhaites que la Bible, les missels, les Prions en Église soient édités en langage inclusif. Tu sollicites cette réalisation:

a) en invitant le prêtre de ta paroisse à employer le langage non sexiste quand il célèbre l'eucharistie : oui 20 49 % non 21 51 %

b) en écrivant une lettre à la maison d'édition Novalis :

oui 12 30 % non 29 70 %

c) en participant à des comités de réécriture de textes bibliques selon les principes de féminisation des textes :

oui 10 24 % non 31 76 %

5. Au verso de ce mini-sondage, commente brièvement ta position sur l'emploi du langage non sexiste.

29 commentaires (71 %) dont 10 (24 %) de 5 lignes et plus

P.S. : 42 retours dont l'un sans réponse mais avec le commentaire d'une féministe en colère.

Dynamisme de la vague

Selon les réponses reçues, 59 % des répondantes emploient régulièrement le langage inclusif et 34 %, à l'occasion. Quant à l'exiger, 22 % le font toujours et 61 % à l'occasion. Ceci est compréhensible car **exiger** demande plus de conviction, d'audace et comporte toujours certains risques, affectant le plan relationnel.

Quelques jeunes femmes ont commenté leurs réponses. Pour elles :

- . *Le langage inclusif est l'antidote au mépris.*
- . *L'emploi du langage non sexiste fait partie de mes valeurs.*
- . *Je crois qu'il est nécessaire d'utiliser un tel langage pour que les femmes puissent enfin prendre leur place dans la société et dans les écritures.*
- . *Lorsque ce n'est pas féminisé, je me sens exclue et cela ne me concerne pas.*

Des répondantes (66 %) croient que le changement des mentalités passe par l'emploi d'un langage non sexiste, et y voient un autre moyen de revendiquer l'égalité des chances entre les hommes et les femmes dans la société et dans l'Église.

Puis, 58 % admettent que c'est un élément facilitant la place des femmes.

Certaines répondantes appuient leur foi en la valeur de l'emploi du langage non sexiste comme suit :

- . *La féminisation des textes rend les gens plus sensibles et plus attentifs à l'utilisation d'une langue qui tient compte de la place des femmes dans la société d'aujourd'hui.*
- . *L'utilisation du genre féminin dans le langage courant ainsi que dans la langue écrite facilite mon identification et mon intégration à la société nord-américaine de cette fin de siècle, encore trop patriarcale, mais qui fait de plus en plus de place aux femmes.*
- . *Je crois que c'est en employant un langage inclusif ou du moins en incitant la population à le faire que les mentalités évolueront. Nous les femmes, visibles dans la langue, nous aurons pris la place qui nous revient.*
- . *Je trouve l'utilisation du langage non sexiste très important puisqu'il est nécessaire pour faire cesser les rapports qui sont inégaux entre hommes et femmes.*
- . *L'emploi du langage non sexiste redonne une place et une visibilité aux femmes. Nos enfants (nos filles) pourront s'identifier, se reconnaître en juste équité; le langage non sexiste brise la suprématie des hommes.*
- . *Nous avons droit à notre reconnaissance entière et ce jusque dans l'écriture.*

- . *Nous représentons une partie de l'humanité et nous devons faire transparaître celle-ci en paroles, en gestes et dans l'écrit.*
- . *Les hommes et les garçons ont besoin de sentir notre présence et ce même dans l'écriture.*

Au niveau de l'observation de cette pratique dans le quotidien, il ressort clairement, selon les réponses compilées, que c'est à l'école qu'elle s'effectue davantage avec 63 % régulièrement et 37 % occasionnellement. Une des répondantes affirme qu'au Cégep tous les textes proposés sont féminisés.

Cette pratique est aussi remarquable dans les médias avec 51 % régulièrement et 49 % à l'occasion. Les milieux qui semblent les moins impliqués sont l'Église avec 22 % et la place publique où l'on note 15 % d'emploi habituel du langage inclusif, d'où un taux de 78 % et 85 % d'exploitation occasionnelle de cette attention. à promouvoir la visibilité des femmes dans le langage.

Quelques commentaires des répondantes faisaient écho à ces affirmations :

- . *L'emploi du langage non sexiste a encore beaucoup à faire pour que tous et chacun l'utilisent de façon systématique.*
- . *Pour ce qui est du langage non sexiste, je crois que la population est de plus en plus avisée (sauf l'Église).*
- . *Pure hypocrisie: l'Église laisse le pouvoir aux hommes seulement. L'égalité, ce n'est pas juste dans les mots qu'on la veut, c'est aussi dans les comportements et le respect.*

La quatrième affirmation nécessitait un engagement féministe dans le milieu ecclésial, lié par une organisation hiérarchique et une longue tradition. Cette réalité implique une grande militance de la part des féministes chrétiennes.

Inviter le prêtre de sa paroisse à employer le langage non sexiste quand il célèbre l'eucharistie semble un engagement possible à 49 % des répondantes. Écrire une lettre à la maison d'édition Novalis n'intéresse que 30 % des répondantes (l'abonnement au *Prions en Église* n'est pas le fait de toutes ces jeunes femmes).

Participer à des ateliers de réécriture de textes bibliques selon les principes de la féminisation des textes n'intéresserait que 24 % des répondantes.

L'une d'elles motive ainsi son refus :

Si on féminisait les textes bibliques, la valeur historique de ces écrits serait perdue.

Une autre répondante s'exprime globalement sur l'emploi du langage non sexiste :

Je suis pour. Je l'emploie quand j'écris des textes. Pourtant je ne m'implique pas dans ces ateliers.

Recul de la vague

Jeter un regard sur l'autre mouvement de la vague à travers la vision des jeunes femmes de 18-30 ans permet de saisir plus complètement leur position quant à l'emploi du langage non sexiste.

Des répondantes (7 %) avouent ne jamais employer le langage inclusif et 17 % ne voient aucunement la nécessité de l'exiger. Elles motivent ainsi leur point de vue :

- . *Je trouve que ça allonge le texte.*
- . *Ce n'est pas nécessaire dans les textes de tous les jours.*
- . *Dans mon quotidien, le langage employé me convient.*
- . *Ne généralisons pas, c'est la liberté de chaque personne d'utiliser ou non ce langage.*
- . *Pas une priorité dans ma vie courante.*

Quant au fait que l'emploi du langage inclusif contribue au changement des mentalités ou qu'il soit un moyen de revendiquer l'égalité entre les hommes et les femmes, 34 % des répondantes l'admettent plus difficilement (cotes 1, 2, 3). Et 42 % doutent de son importance pour accroître la visibilité des femmes.

Les opinions qui suivent vont de la tolérance à l'inutilité du langage inclusif :

- . *Je crois qu'il est bien de vouloir, dans la mesure du possible, qu'il y ait féminisation des textes et dans le langage parlé. Cela peut certes aider à une égalité réelle entre les hommes et les femmes. Cependant, je crois qu'il ne faut pas que cela devienne excessif.*
- . *Employer le masculin pour alléger le texte : ce n'est qu'une convention qui, à mes yeux, ne menace pas la place de la femme dans la société.*
- . *Je crois qu'il est d'une grande nécessité d'employer un langage non sexiste. Par contre, il me semble qu'en employant dans chaque texte ce type de langage, on risque d'alourdir les textes ce qui pourrait conduire jusqu'à une certaine confusion dans ces textes.*

- . *L'emploi du langage non sexiste n'est pas pour moi nécessaire. Et je ne crois pas que le fait d'employer le féminin dans les textes facilite l'accès à une meilleure place ou vision des femmes.*
- . *Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de se fâcher, de partir "sur ses grands chevaux" pour revendiquer l'égalité de l'homme et de la femme.*

Au niveau de la quatrième affirmation suscitant un plus grand engagement, il ressort que 51 % des répondantes avouent ne pas inviter le prêtre de leur paroisse à employer le langage non sexiste quand il célèbre l'eucharistie. Ensuite 70 % déclarent ne pas être prêtes à écrire à la maison d'édition Novalis et 76 % ne semblent pas intéressées à participer à la réécriture de textes bibliques en langage inclusif.

Elles accompagnent leurs réponses de commentaires fort énergiques :

- . *L'Église n'accorde plus beaucoup d'importance aux jeunes d'aujourd'hui.*
- . *Si on féminisait les textes bibliques, la valeur historique de ces écrits serait perdue.*
- . *Il ne faut pas "paniquer" avec la féminisation des textes parce que dans certains cas, c'est le féminin qui est utilisé.*
- . *Je crois que ce sondage est un peu trop exagéré. Le féminisme est poussé à l'extrême. Pour les rares fois où j'ai posé les yeux sur la Bible, lorsque je voyais le mot Homme, j'inclusais aussi les femmes. On se sent dans la société, même si tous les textes ne sont pas réécrits avec des "e" à la fin de tous les mots. Il ne faut pas se chercher des troubles où il n'y en a pas, quand même!*
- . *Je suis une féministe de la vie mais contre le changement des écrits déjà faits.*

Vers la houle du langage inclusif

Comme leurs devancières, les jeunes femmes se heurtent au roc du langage androcentrique. Et leur vie quotidienne dans un contexte socio-économique difficile accroît leur sentiment d'impuissance, multiplie leurs frustrations et leurs souffrances. Ces réalités commandent la militance et la solidarité des femmes. L'une d'elles formule un souhait qui dénote une urgence au niveau de l'implication :

Ce projet doit venir de tous et chacun et dès maintenant. Bonne chance à vous!

Elle convie notre "sororité". Cet appel à se montrer, à s'exprimer, à se rendre visibles ensemble pour revendiquer notre juste place dans l'écrit questionne notre sororité. Mais elle interpelle aussi les hommes et c'est une requête aussi intéressante. Les féministes de l'avenir pourraient être des hommes aussi bien que des femmes.

S'adressant aux femmes, Lise Payette disait :

Des féministes, il y en a eu et il y en aura de toutes sortes. Des douces, des craintives, des prudentes, des intraitables... l'éventail est complet. Mais je n'ai jamais rencontré une seule femme qui ne le soit pas un peu, beaucoup, passionnément, même si parfois elle hésite à prononcer le mot, tellement elle a peur des représailles.¹

À notre avis, les quarante-deux répondantes étaient un peu, beaucoup, passionnément féministes si l'on reconsidère les réponses et les commentaires. Les cinquante-huit qui ont accepté de recevoir le sondage ont été interpellées. Leur intérêt pour un tel sondage témoigne d'une certaine vitalité féministe. Maintenant aidons-les à voir qu'affirmer sa présence, exprimer ses besoins et ses aspirations est un agir qui relève d'une reconnaissance de sa dignité humaine et non d'une situation de frustrations. Elles sauront alors traduire cette aspiration et en exiger le respect dans la vie comme dans les écrits parvenant ainsi, à l'usage, à polir le rocher du langage androcentrique par une houle aux multiples ondulations langagières non sexistes.

Notre coeur est avec vous

Trois de nos soeurs et amies ont été éprouvées dernièrement. D'abord, Denise Couture (de Bonne Nouv'ailes) a eu la douleur de perdre son mari, décédé subitement au mois d'août. Aujourd'hui, au nom de L'autre Parole, des amies de L'autre Parole et des lectrices de son Bulletin, je désire l'assurer de notre amour et de notre profonde sympathie. Aucune d'entre nous, malgré le désir que nous en avons, ne peut effacer la peine et la tristesse où notre amie se trouve. Denise, Élise et Louis nous ne pouvons que vous offrir notre amitié, notre tendresse et notre entier dévouement.

Pareillement, à Monique Hamelin (de Vasthi) et à Nadya Ladouceur qui ont toutes deux perdu leurs mères récemment, j'offre, au nom de la Collective et de ses amies, nos plus sincères condoléances. Nous partageons toutes, dans la mesure où nous le pouvons, votre deuil.

Chantal Villeneuve
Bonne Nouv'ailes

¹ Lise Payette, « Le XXI^e siècle sera celui des femmes et des enfants », dans *Châtelaine*, juin 1991.

COMMENT LE LANGAGE ECCLÉSIAL DEVIENT-IL PAROLE ?

PAULINE MAHEUX,
MONIQUE MASSÉ,
HOULDA

Les femmes croyantes engagées qui fréquentent encore certaines églises du Québec observent de plus en plus qu'elles sont toujours absentes du langage liturgique.

Dans les paroisses, les comités de liturgie sont bien placés pour poser des actions concrètes en vue de transformer le langage sexiste de l'Église en langage inclusif afin de redonner à chaque baptisé-e, femme ou homme, sa place et son rôle.

Un mini-sondage a été envoyé aux comités de liturgie des dix-sept communautés chrétiennes d'une zone pastorale dans laquelle nous avons œuvré pendant plusieurs années. Nous voulons explorer, à travers leur prise de parole et leurs engagements quotidiens comment se traduit leur démarche. Dans cette perspective, mettons-nous à leur écoute.

Que disent ces comités sur le langage inclusif ?

Sur un échantillonnage de dix-sept, huit ont répondu à nos trois questions. Tous personnalisent vraiment leurs énoncés. Tous les contenus portent la préoccupation de l'équité dans l'utilisation des termes **femme et homme**.

Trois niveaux de compréhension ressortent de notre analyse :

Un premier niveau tient compte uniquement du vocabulaire (25 %).

Un deuxième dépasse les mots pour englober la dimension plus large de la réalité sociale hommes/femmes (37,5 %).

Un troisième niveau favorise l'égalité et la dignité de chaque personne en présentant une vision transformante de l'Église (37,5 %).

Nous constatons que le pourcentage le plus élevé comprend les niveaux 2 et 3 (75 %) dans lesquels s'amorce un projet élargi de transformation sociale et ecclésiale.

Comment les équipes liturgiques produisent-elles le changement ?

Toutes les équipes liturgiques mentionnent l'utilisation du langage inclusif dans les oraisons, l'homélie, les autres prières et le bulletin paroissial. Quelques-unes vont plus loin. Voici quelques témoignages

- . *Les corrections sont apportées, s'il y a lieu, à chaque célébration, sur les textes et les chants. Les nouveaux chants inscrits au livret y sont dans un langage inclusif.*
- . *Nous actualisons les chants : si le chant comporte des paroles pour un homme, nous lui faisons chanter; si le chant a des paroles pour une femme, nous demandons à une femme de le faire (Ex.: la Samaritaine ou le gestuel "Je suis la servante du Seigneur").*
- . *Nous avons traduit pour nos réunions le texte des Béatitudes en langage inclusif.*
- . *J'ose aussi employer le langage inclusif dans les lectures bibliques.*

La créativité manifestée par chaque communauté chrétienne dans sa prière liturgique témoigne d'une vitalité évidente provoquant le changement des mentalités.

L'écriture devient Parole

Nous avons puisé dans les données recueillies par le sondage des exemples signifiants d'accomplissement. Nous vous les partageons. Dans sa lutte pour l'égalité, une femme livre ce touchant témoignage :

*J'ai 36 ans. Pour moi, travailler en paroisse, c'est faire Église et promouvoir la place des femmes. Je ne prends la place de personne. Je prends seulement ma place comme tous ceux et celles qui veulent une Église vivante. De par mon baptême, je suis **Prêtre, Prophète et Roi**.*

La lecture de ce témoignage nous renvoie à l'actualisation de la place des femmes dans l'Église. Cette volonté des communautés chrétiennes de donner aux femmes leur place dans l'Église s'exprime par deux événements à valeur symbolique :

La bénédiction, pendant l'Avent, d'une statue représentant la Vierge enceinte;

L'installation dans une église, de six verrières/mémoire religieuse des femmes du Québec.

Origine de cette Parole en devenir

Le mouvement de libération des femmes du Québec a précédé d'une décennie la prise de conscience de l'importance du langage inclusif comme moyen de faire avancer la cause des femmes dans l'Église. En effet, de 1970 à 1982, des groupes de femmes engagées se multiplient et prennent en mains leur visibilité dans l'Église. Il faut attendre 1982 pour retrouver dans les recommandations faites par les femmes à leurs évêques la préoccupation du langage.

En août, l'AFÉAS mentionne dans sa recommandation #6 :

Que l'on invite les pasteurs à tenir compte des deux sexes dans le langage liturgique et pastoral.

En octobre 1984, Élisabeth Lacelle, présidente du comité ad hoc chargé d'analyser la situation des femmes dans l'Église, dépose le rapport de travail. La recommandation #2 mentionne :

Que les évêques du Canada mettent en oeuvre des politiques en vue d'éveiller la conscience ecclésiale à l'importance du langage dans une Église de la communion et de prendre les moyens pour le corriger (homélie, liturgies, prières, chants);

Que les évêques du Canada s'assurent que leurs interventions pastorales, aux niveaux national et diocésain, soient formulées en un langage inclusif partout où cela est approprié.

Les 1^{er} et 2 mars 1986, quatre-vingts femmes présentes à la session de l'Assemblée des évêques du Québec sur le thème "Le mouvement des femmes dans l'Église" font plusieurs recommandations dont deux sur le langage inclusif :

Que les répondantes à la condition des femmes de chaque diocèse créent un espace de concertation permettant la conscientisation et la formulation d'alternatives pour un langage inclusif.

Que les répondantes aient accès à des outils de sensibilisation et d'analyse du langage afin d'animer leur milieu.

Les répondantes placent immédiatement en tête de leurs priorités la transformation du langage sexiste en un langage inclusif.

Après trois années de remises en question, d'étude, de réflexion et d'action, les répondantes diocésaines à la condition féminine reçoivent l'appui d'un document produit par l'équipe pastorale de la Conférence des évêques catholiques du Canada, *Un langage nouveau pour la communauté chrétienne*. Elles y retrouvent l'esprit et la lettre de leurs revendications. Fortes de cette approbation, les femmes engagées continuent à poser des gestes concrets pour faire advenir l'Église comme communion.

Dans cette continuité, un groupe de L'autre Parole produit, le 8 mars 1991, un outil de réflexion et d'action sur le langage inclusif dans la liturgie, pour faciliter l'approfondissement du message pastoral du mois d'août 1989 et pour inciter les communautés paroissiales à l'utilisation de cette forme d'expression dans leurs célébrations.

Conclusion

Ce survol historique et le présent sondage démontrent l'inlassable patience et le dynamisme courageux des femmes depuis plus de 25 ans. Pourtant, deux interrogations nous habitent toujours : combien de temps encore et jusqu'où les communautés chrétiennes devront-elles aller pour que le discours sur l'égalité hommes/femmes dans l'Église se rende au bout de sa logique. À cette seule condition, on pourra dire que le langage ecclésial est devenu Parole.



POUR UNE CÉLÉBRATION FÉMINISTE EN CHAPELLE ARDENTE

GROUPE HOULDA,
Rimouski (1995)

(Des propositions à agencer de diverses manières)

ACCUEIL

À l'entrée, un des symboles suivants est remis ou présenté aux proches de celle qui a remis le souffle reçu.

- Chaîne : Symbole d'une vie de coopération, de solidarité, de secours aux prisonniers...
- Étoile : Symbole d'une vie passée dans les arts, d'une vie vécue dans la joie...
- Eau : Symbole de gratuité...
- Plante : Symbole d'une vie émerveillée devant la nature, d'une personne préoccupée de l'environnement...
- Pain : Symbole d'une vie préoccupée des mal pris, d'un accueil constant à la maison, engagée dans les oeuvres de bienfaisance...
- Manteau : Symbole de soins prodigués aux malades, aux membres de sa famille, à toutes personnes dans le besoin...
- Saisons : Symbole d'une vie engagée dans des activités variées...
- Coupe : Symbole de joie, de partage, de communion...
- Feu : Symbole de dynamisme, de témoignage, d'audace, de l'amour...

MUSIQUE OU CHANT

Exploiter un chant aimé ou une musique appréciée par la personne de son vivant.
Exemple : *Ma vie* de Ginette Reno; *Quand on n'a que l'amour* de Céline Dion
ou toute oeuvre de femmes artistes.

PSAUMES (des réécritures par le groupe Houlda)**Psaume 13 (12)**

Jour après jour
 Je t'ai cherché Seigneur
 dans le quotidien de ma vie.
 Comment trouver ton regard,
 Comment déceler la trace de tes pas,
 dans l'oppression, l'exclusion et la violence?

Aujourd'hui

Regarde-moi! Réponds-moi! Libère-moi!
 Toi mon Espérance
 Toi la lumière de mes yeux.
 Toi la joie de mon cœur
 Toi ma fidélité.

Aujourd'hui

J'accueille ton amour éternellement.

Psaume 15

"Aujourd'hui, qui demeure sur la montagne du Seigneur?"

(Question par une voix entre chaque réponse reprise par des amies)

- Celle qui a recherché la justice pour elle-même, pour son prochain.
- Celle qui a pratiqué la tolérance!
- Celle qui s'est sensibilisée aux malheurs des autres.
- Celle qui a respecté l'être humain dans son intégrité.
- Celle qui a voulu une récompense pour son amour.
- Celle qui a dénoncé la violence.

«Aujourd'hui, celle qui a cherché Dieu l'a trouvée et est reçue dans sa tente!»

(Par une voix, écho par les amies)

Psaume 44

Dieu, nous avons entendu de nos oreilles,

***nos mères nous ont raconté
Tes exploits de toujours à toujours.
Aujourd'hui, garde nos vies au nom de ton amour.***

(À reprendre entre chaque strophe)

1er choeur:

Dieue, nous avons senti dans nos entrailles
Tout ce que nos mères nous ont donné.
Elles nous ont portées, attendues, espérées
Elles ont senti nos premières vibrations
Elles ont tissé notre chair
Elles nous ont allaitées, cajolées, nourries

2e choeur:

Dieue, nous sentons dans nos entrailles
Tout ce que l'humanité nous donne
Elle nous porte, nous attend, nous espère,
Elle ressent nos efforts, nos solidarités
Elle tisse nos expériences sur la trame du temps,
Elle nous abreuve, nous cajole et nourrit
notre existence de culture et d'héritage.

PAROLES DE DIEUE

(Luc 12, 35-37)

Voici des Paroles de Dieue qui évoquent la vigilance de notre soeur :

Jésus disait :

35 « Soyez prêtes à agir,
en ayant votre ceinture serrée
autour de la taille
et vos lampes allumées. »

Éloge de la personne

Jésus disait :

36 « Soyez semblables à des servantes
qui attendent leur Seigneur
à son retour des noces,

afin de lui ouvrir la porte
dès qu'il arrivera et frappera. »

Jésus disait :

37 « Heureuses ces servantes
que le Seigneur,
à son arrivée,
trouvera en train de veiller!
En vérité, je vous le déclare,
il attachera sa ceinture,
les fera asseoir pour le repas
et les servira. »

RÉFLEXION

Cantique des Cantiques 2, 10-13

Dieue dit :

« Viens donc, ma bien-aimée,
ma belle, viens.
Car voilà l'hiver passé,
c'en est fini des pluies, elles ont disparu.
Sur la terre les fleurs se montrent.
La saison vient des gais refrains,
le roucoulement de la tourterelle
se fait entendre sur notre terre...
Viens donc, ma bien-aimée,
ma belle, viens! »

Éloge de la personne :
remontée des motifs qu'a Dieue d'appeler sa bien-aimée.

Psaume 102 (Action de grâce de celle qui est entrée en Dieu)

Bénis Dieue, ô ma vie,
Que ma vie raconte ta vie.
Bénis Dieue, ô ma vie
et n'oublie aucune de tes largesses;
ta tendresse, ta fidélité, ta guérison,
et ta vigueur réjouissant ma vie.

Comme une mère est tendre

pour ses enfants,
Dieue est tendre
pour les personnes
qui vivent dans la confiance.
Elle sait bien cette mère
de quelle pâte nous sommes
et se souvient que nous
sommes de la terre.

La femme! ses jours
sont comme la plante vivace.

Que l'hiver vienne,
elle n'est plus
mais renaît à chaque printemps.

Ainsi la fidélité de Dieue
depuis toujours et pour toujours
est sur les personnes
qui vivent dans la confiance.
Et, sa justice
pour les filles de leurs filles
pour celles qui rédigent son amour
et créent d'autres paroles à l'infini.

Bénissez Dieue,
vous toutes les femmes
de la terre!
Bénissez Dieue,
vous toutes les oeuvres
de ces femmes engagées!
Bénis Dieue, ô ma vie!

ADIEU

Chère ...
maintenant tu ne seras plus chez toi
mais bien partout où nous irons
à travers les merveilleux souvenirs que nous avons de toi.

(Prendre le temps de remercier l'amie défunte pour ce souvenir qui aidera à vivre la séparation.)

UNE HOMÉLIE DE CIRCONSTANCES¹

HUGUETTE CHAMARD-CHAGNON,
Rimouski

Mes chères amies,

Lorsque je me suis recueillie pour penser à cette courte réflexion que j'ai accepté de faire en ce jour de retrouvailles, cette fête de la mémoire, j'ai vite constaté que je n'avais pas beaucoup de points de repère, peu de précédents, j'allais dire *de précédentes...* Peu de femmes, trop peu de femmes ont été invitées à porter la Parole de Dieu en Église. J'ai alors spontanément pensé, en ce jour du souvenir, à tous les évangiles qui auraient pu être commentés en Église par ces grandes dames de Dieu, nos mères ursulines, d'hier et d'aujourd'hui. Sans effort, je retrouve dans ma mémoire la devise du monastère. Il me semble que c'était inscrit à la chapelle : « Jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » Quelle grande tâche inspirée par la Parole de Dieu! Essayons un instant de penser aux homélies qu'elles auraient pu faire, au bonheur si légitime qu'elles auraient eu à traduire à haute voix, dans leurs mots, cette Parole qui les envahissait. Elles n'y ont pas été autorisées ni invitées. Je me sens petite, très petite après elles... Mais je me réjouis qu'après deux mille ans de christianisme, on soit prêtes à prendre ce risque... Souvenons-nous d'elles, de ce qu'elles ont été, de ce qu'elles sont pour nous et nous retrouverons les fruits dont parle l'évangile d'aujourd'hui.

On vient de faire la lecture de l'évangile de saint Jean, tout à fait appropriée pour une fête comme celle-ci, qui est vraiment celle de la moisson et de la récolte. « **Demeurez** dans mon amour. Je vous ai choisis pour que vous alliez et portiez des fruits. » De quels fruits s'agit-il ? J'aurais aimé peut-être que ce soit un peu plus précis... Ailleurs, au long des évangiles, il est dit sans détours : « **Aimez-vous les uns et les unes les autres**, ne jugez pas, aimez-vous. C'est à ce signe que l'on vous reconnaîtra comme mes disciples. » Porter des fruits... Spontanément, le mot traduit de belles réalités : semence, fleur, verger, cueillette, moisson, vendange, soleil, saveur, couleur. Mais lorsque l'Évangile descend au niveau de notre réalité, de notre langage, le fruit, qui est cette partie visible, dépend d'une vigueur invisible dont on n'est pas toujours responsable. Le Christ le sait bien, lui qui nous a parlé du figuier stérile, d'ivraie dans les champs. Le fruit, c'est le résultat, c'est ce qui est visible, mais tout le travail, il me semble, se fait dans l'intériorisation, dans les racines. Il faut que **la vie circule bien**. Que d'hommes, que de femmes n'ont pas les conditions minimales de vie requises pour porter des fruits! Et nous, avons-nous, dans nos

¹ Homélie prononcée à l'occasion du 90^e anniversaire de la fondation des Ursulines à Rimouski en la cathédrale Saint-Germain de Rimouski, le 8 juillet 1996.

propres vies, les fruits attendus, des fruits pourtant patiemment cultivés et ardemment souhaités. Quelquefois, on les trouve plus beaux chez le voisin ou la voisine. Nous avons porté nos enfants au baptême, nous avons multiplié les gestes sacrés, mais leurs valeurs ne sont pas les nôtres et ils porteront des fruits... Mais, quelquefois, on les attend toujours et on les voudrait semblables aux nôtres.

« Demeurez dans mon amour », voilà pour moi la phrase porteuse. Le Christ nous a habitués à lire entre les mots, à les regarder attentivement, à les retourner. Porter des fruits, c'est sûr si « vous demeurez dans mon amour » .

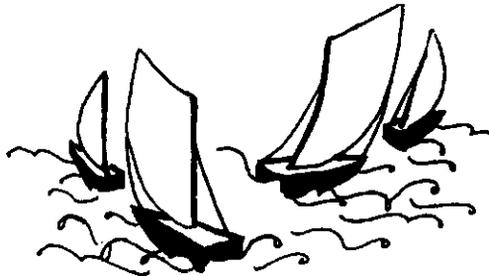
Lorsque Marie, future maman, se rendit chez Élisabeth, peut-être par un très bel après-midi ensoleillé, l'Évangile nous rapporte cette très belle parole : « Le fruit de tes entrailles est béni. Bienheureuse celle qui a cru à l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur! » De la part du Seigneur, il est dit : « Demeurez dans mon amour. Vous porterez des fruits. »

Dans mon enfance, il y avait une parole qui n'était pas « transgressable » : parole d'honneur. Il me semble que je l'appliquerais sans crainte ici de la part du Christ :

« Demeurez dans mon amour. Vous porterez des fruits. »

En pensant aux 90 ans que nous fêtons aujourd'hui, on imagine les racines de cet arbre et on rend grâce pour ses fruits si variés.

Béni soit le Grand Moissonneur!



UNE VAGUE NON SEXISTE, NOS PRATIQUES DANS L'AUTRE PAROLE

MONIQUE DUMAIS, HOULDA

Déjà le choix de la désignation *L'autre Parole* manifestait notre désir de faire apparaître une alternative, de faire émerger ce qui était caché, maintenu absent de l'univers de la représentation langagière. *Parole de femme*, disait Annie Leclerc¹; oui, mais nous, nous disions une parole qui s'affirme définitivement autre, car elle sort d'un creuset social qui l'a marquée et qui l'a laissée sans voix. « À vivre dans cette absence de langue et ce grondement océanique des mots, ne reste que la lie et l'horreur des luminaires hallucinés. Ni élocution, ni parole, ne parlent cette voix immémoriale² ». Et pourtant, elle existe, cette parole.

Coup de barre

« Déséxiser les pratiques et les discours religieux », c'est là l'un des objectifs principaux de notre collective. D'année en année, nous avons porté cette préoccupation, et nous avons cherché à donner la vie à une parole autre. Des expériences de femmes qui n'ont pas compté ou si peu dans l'élaboration de la pensée occidentale sont devenues notre porte d'entrée et notre norme pour modifier et transformer le langage. C'est particulièrement par des réécritures que nous avons pu accomplir efficacement, nous semble-t-il! l'entreprise de déséxisation.

À partir des expériences des femmes

La référence aux *expériences des femmes* s'est imposée aux chercheuses féministes en sciences religieuses. Valerie Saiving a été une des premières théologiennes contemporaines à avoir utilisé le concept *expériences des femmes* dans des élaborations théologiques³. Sheila A. Collins⁴ et Carol P. Christ⁵ ont confirmé que dans la théologie féministe « l'expérience doit devenir une nouvelle norme pour la théologie ».

1 Lors de notre rencontre de fondation, nous avons été inspirées par le titre du livre d'Annie Leclerc, *Parole de femme*, paru en 1974, aux Éditions Grasset, Paris.

2 Danielle Fournier, « L'isolement du corps », *Estuaire*, 80-81 (1996), p.108.

3 Valerie Saiving, « Androcentrism in Religious Studies », *The Journal of Religion* (The University of Chicago), April 1960, repris sous le titre « The Human Situation: A Feminine View », in Carol P. Christ and Judith Plaskow (eds.) *Womanspirit Rising*. San Francisco, Harper & Row, 1979, p. 25-42.

4 Sheila A. Collins, *A Different Heaven and Earth*, Valley Forge, Judson Press, 1974.

5 Carol P. Christ, « The New Feminist Theology: A Review of Literature », *Religious Studies Review*, 4/4, Oct. 1977, p. 204.

Le recours aux *expériences des femmes* a marqué de façon certaine le parcours de *L'autre Parole*. Ainsi, notre premier colloque en 1978 avait pour thème : *le corps des femmes et l'Église*; il a bien montré notre préoccupation fondamentale. D'autre part, la revue *L'autre Parole* traduit régulièrement dans ses textes ce que signifie pour nous « être femme », « être sexuée », « être dans un corps de femme ». Ces différents exercices ont pour but de remettre en question un universel marqué par les expériences des hommes, *la mâlitude*, pourrait-on dire! Comme l'exprimait spécifiquement Annie Leclerc : « Ils ont fait naître l'universel du particulier. Et l'universel a porté le visage du particulier. »⁶ Le temps était venu de faire émerger la présence d'autres particuliers.

Nous avons franchi diverses étapes dans l'approfondissement des *expériences de femmes*. En premier lieu, il s'est agi de reconnaître les expériences des femmes et de les nommer, en second lieu, de se les réapproprier et de les valoriser, enfin, de les intégrer dans le champ réflexif et la pratique tant théologique qu'ecclésiale. À cet effet, des numéros de *L'autre Parole* ont porté tour à tour sur la pornographie (18), l'avortement (17 et 33), les nouvelles technologies de reproduction (35), nos fécondités (23), le corps à libérer (52), nos pratiques ecclésiales (39, 68), l'ordination des femmes (43 et 65), les rapports de sexe (60), l'engagement social et politique (45, 48, 49). Nous tentions de sortir de l'obscurité patriarcale pour émerger en plein soleil, pour une libération et une réalisation plus entière.

En avant pour les réécritures

L'expérience de la réécriture en est une très significative pour la collective *L'autre Parole*. Nous avons surtout réécrit des textes qui nous viennent de la Bible. Les livres bibliques font partie de nos traditions juive et chrétienne et ces traditions nous tiennent à cœur. Le fait que ces textes bibliques soient coulés dans une culture patriarcale qui privilégie les hommes et laisse dans l'ombre les femmes et les enfants. « Sans compter les femmes et les enfants »... ne pouvait nous laisser indifférentes.

Ces pratiques de réécriture sont collectives, produites habituellement lors d'un colloque annuel. Un thème est annoncé, des textes bibliques sont repérés qui sont proches de nos préoccupations; nous entreprenons alors en petites équipes de trois à huit femmes au plus de reprendre l'écrit en imprimant nos résonances personnelles dans toutes leurs dimensions tant individuelles que sociales. Dans un premier temps, les idées fusent dans tous les sens en n'excluant aucune voix; dans un second temps, nous sommes à la recherche d'une idée conductrice qui pourra nous orienter vers un port d'attache, temps marqué parfois d'insécurité, parviendrons-nous à trouver quelque chose qui signifie notre réalité ? Enfin, le miracle s'accomplit, encore

⁶ Annie Leclerc, *op. cit.*, p. 10.

une fois! nous avons trouvé et nous sentons que notre coeur est bien vibrant devant ce qui est en train d'émerger de nos stylos qui ont "scribouillé". L'une des nôtres retranscrit avec fierté les phrases qui ont été brassées avec grande énergie dans le groupe afin de l'annoncer à l'ensemble de la collective.

Plusieurs réécritures ont connu un vif succès, en ce qu'elles continuent de nous animer et de soutenir des groupes et des femmes de par le monde. *Nos béatitudes* (22) est sans doute le travail collectif qui a été le plus largement diffusé. Le texte commençait ainsi : « Heureuses celles dont le coeur n'est pas endurci, car elles restent à l'écoute des femmes et de Dieu ». Une réécriture à partir des deux textes de la Genèse (32) a aussi donné lieu à une création fort captivante avec la réalisation de quatre textes de Genèse; l'un débute ainsi :

À l'origine était L'AMOUR tel un milieu NOURRICIER :

- profondeur des eaux fertiles,
- exubérante richesse du jardin,
- rondeur cosmique d'un sein fécondé.

Le *Notre Père* a été aussi réécrit par deux femmes et est devenu, *Toi, notre espérance* (19). Et tout au long des pages de la revue *L'autre Parole* apparaissent des textes imprégnés des différentes dimensions des expériences des femmes d'aujourd'hui. Ils manifestent notre désir et notre détermination d'afficher une langue qui inclut les femmes.

Plusieurs efforts ont été faits pour rendre visible la présence des femmes dans tous les secteurs de la vie y compris celui de la langue. Cette langue qu'on dit maternelle parce que transmise par les mères, n'est-elle pas plutôt celle des pères ? Afin que cette langue puisse exprimer toutes nos réalités de femmes, le défi à relever est loin d'être achevé. Les tours et détours de la culture patriarcale ne manquent pas, il lui est difficile de céder du terrain. Et pourtant, c'est un traitement égal du vécu des femmes et des hommes que nous voulons assumer.

Père et mère, passeurs d'une vie à une autre, à la fin du voyage
je vous relaie, au haut de la tour
avec en mains le feu scintillant
d'une âme remplie de joies
et de douleurs. En mon corps
se rassemblent d'infimes ruisseaux de vie
- toucher, souffrir, donner, aimer -
des fleuves et des marées.

*Hélène Dorion*¹

¹ Hélène Dorion, « Les murs de la grotte » (extrait), *Estuaire*, 80-81 (1996), p. 91.

UN LANGAGE NOUVEAU POUR LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

Voici la reproduction d'un extrait du texte de mandement des évêques de Gaspé² touchant le langage inclusif.

« Mes bien chers frères »! Il y a quelque vingt ans, cette introduction au sermon dominical n'aurait étonné personne. Aujourd'hui, il en va tout autrement. La plupart auraient le sentiment qu'on a oublié plus de la moitié de l'assistance. Et plusieurs se demanderaient pourquoi elles ne sont pas explicitement reconnues.

Cet exemple banal illustre une évolution qui, elle, ne l'est pas du tout. Les changements dans le langage reflètent l'évolution de notre fin du XX^e siècle. Individus et groupes ont toujours été très sensibles à une discrimination à l'égard de leur race, leur croyance, leur sexe, etc. Mais il aura fallu attendre jusqu'à ces dernières années pour réaliser que le langage lui-même n'est pas innocent. Des termes tels que « frère, homme... » étaient considérés comme génériques, incluant les individus des deux sexes. Cependant, à cause du fait qu'ils désignent aussi, et de façon spécifique, les individus de sexe masculin, les femmes s'y reconnaissent de moins en moins. Et le fait de ne pas être reconnu mène tout droit à la dévalorisation ou à l'agacement.

Or voilà précisément l'intention du dernier message de la C.É.C.C. (cf. *L'Église canadienne*, 22, 23, pp. 711-714) : nous rappeler à tous que les femmes se sentent exclues de notre langage écrit ou parlé, inviter les communautés chrétiennes à une réflexion commune sur la façon dont elles assurent leurs communications. Je souhaite que, d'une façon ou de l'autre, cet examen soit fait dans chacune de nos communautés paroissiales.

Comme l'indique le message, il faudra patienter encore un certain temps avant que les textes officiels de la liturgie ne soient révisés. Nous devinons facilement l'ampleur du défi que représente une traduction respectueuse du langage inclusif pour la Bible, les prières eucharistiques, les oraisons... D'autant plus que les spécialistes de la langue divergent encore d'opinion sur les règles éventuelles du langage inclusif. Et il n'est pas du ressort des responsables ecclésiaux

² no 188, 5 octobre 1989, Mgr Bertrand Blanchet, sixième évêque de Gaspé, *Mandements des Évêques de Gaspé 1973-1993*, volume XI, 1996, p. 235-236.

de fixer ces règles. Mais, dit encore le message, « l'évolution d'une langue vivante devrait sans doute progresser dans le sens d'une reconnaissance effective de l'égalité de dignité de l'homme et de la femme. »

(...) une Église soucieuse d'être un lieu de communion entre ses membres ne peut se permettre des modes de communication dépréciant ou excluant certains d'entre eux. Une communauté paroissiale soucieuse d'unité et de fraternité ne peut se dispenser de bonnes communications. Voilà donc un de ces lieux où il est possible de faire du neuf.

CONFIDENCES¹ TEMPS DE SILENCE ET TEMPS D'EXIL

Ivone Gebara

Un jour quelques amis-es m'ont demandé : "Parle-nous de ton exil! Raconte-nous quelque chose de ce silence imposé où tu as été "obligée" d'entrer! Serait-il un temps différent des autres ? Est-ce que les heures sont plus longues ou l'atmosphère plus agitée ? Pendant ce temps, quelque chose de nouveau, de spécial serait-il en train de se révéler ? Est-ce que ce sont des heures marquées par la souffrance, par l'ennui, par le sentiment de vivre une injustice ? Ou y a-t-il quelque chose d'autre que tu vis, que tu expérimentes et que tu pourrais nous partager ?

Je n'ai pas de réponse à toutes ces questions mais cette invitation amicale me fait réfléchir, elle me fait creuser en ma propre terre, me fait agiter les eaux de mon propre puits... À vrai dire, mon silence n'en est pas vraiment un. C'est un discours différent qui vient d'ailleurs...

Et je le confesse maintenant, cet "ailleurs" je n'ai pas bien compris les ordres de ceux qui veillent à "l'ordre sacré". Je n'ai pas compris leur raisonnement, ni leurs craintes, ni les chemins de justice et de vérité qu'ils proposent. Je les sens cachés derrière des lois, des systèmes de pensée, des disciplines pleines de minuties, mais vides de la densité du quotidien.

¹ Texte publié récemment dans la revue brésilienne *Tempo E Presença* et traduit par Marie-Béatrice Lamarche. Nous remercions l'Entraide missionnaire d'avoir autorisé la parution de cet article dans *L'autre Parole*.

Est-ce que le fait d'écrire au sein de mon silence et de mon exil briserait ce silence ? Je crois que je ne brise rien et c'est en grande partie grâce à l'initiative de mes ami-e-s. Pour vous, mon exil et mon silence n'existent pas parce que nous poursuivons ensemble le dialogue dans la "patrie de l'amitié", patrie où l'on ne tait pas la parole mais où s'ouvre un chemin pour la libre expression et pour les confidences.

Les ami-e-s n'exilent jamais et ne demandent pas aux personnes de se taire, mais trouvent les moyens d'établir la communication, d'exiger le respect du droit de parole afin que la dure solitude puisse être habitée. Et c'est ce qui arrive aujourd'hui, je partage des émotions, je fais des confidences répondant ainsi au droit de l'amitié. Je vous parle de mon temps, ce temps spécial rempli d'apprentissages et de défis. Le temps de l'exil est surtout celui de la découverte mais il faut bien le dire, c'est au prix de l'éloignement de la maison, de l'ennui des visages que j'aime, de l'absence de chaleur, de l'éloignement de la mer, du ciel et des palmiers, de l'ennui des voisins et voisines...

Il y a eu aussi la découverte des autres exilé-e-s. Oui, parce que mon exil est un exil doré dans lequel "le silence obséquieux" devient une invitation à la parole, à la curiosité, à l'intérêt, à la solidarité avec beaucoup de personnes. Ici, dans cette capitale de l'Europe, les vrai-es exilé-es, les réfugié-es sont fortement gardé-es et maltraité-es. Ils et elles vivent presque comme des prisonniers, des prisonnières des antiques casernes, surveillé-es par des chiens, des chevaux et des cavaliers bien armés.

Ce ne sont pas n'importe quels exilés qui méritent de tels traitements. Ce sont les pauvres qui, de toute façon et où qu'ils soient, sont marqués et facilement reconnaissables. Il suffit de regarder leurs visages, leur couleur, leurs vêtements, de vérifier leurs bourses. Ils n'ont ni cartes de crédit, ni lettres de recommandation, ni assurance-maladie. Leurs documents ne sont pas "en ordre", leur vie d'ailleurs ne suit pas "l'ordre"... Ils parlent difficilement la langue du pays, ont peine à lire et à signer les papiers qu'on leur présente. Ils demandent simplement l'asile, peut-être pour mourir en dehors de leur pays, parce que, bien qu'ils aient une patrie, elle n'est plus la mère qui accueille ses enfants. La "mère-patrie" est dominée par les pouvoirs en place, par les pays puissants, par les hiérarchies nationales et internationales, raisonnables et non raisonnables...

Voyant ces exilé-e-s, je constate que mon exil est "doré", rempli de privilèges. J'ai de la compagnie musicale de Bach et de Beethoven, j'ai le pain, le fromage et le vin, j'ai des surprises agréables venant de nouvelles et d'anciennes amitiés. L'exil des pauvres est accompagné d'une peur constante. À toute heure peut arriver un ordre mettant fin à l'exil ou pire encore, une annonce du retour à la terreur qu'ils fuient sans penser.

Ils vivent un type de silence presque insupportable et souvent se taisent devant les cris de soldats, les ironies dont ils sont l'objet. Ils doivent avaler les insultes et contenir leur immense désir de réagir.

Mon exil est un de qui sait pouvoir en sortir, pouvoir même le refuser, de qui peut "éloigner ce calice".

Le temps de l'exil est en effet un temps de découverte... C'est le silence intérieur qui chaque jour s'impose à moi. C'est ma propre vie qui m'invite à le vivre. Le verbiage ou les théories sur tout sont abondants. Les exclusions des uns et des autres sont nombreuses... La liberté dont on parle est tellement défigurée qu'on ne sait plus ce qu'on appelle liberté.

Il y a un bruit de voix et de machines presque assourdissant, bruit qui étouffe la musique des choses et des gens. Je sens parfois que nous perdons "quelque chose" sans trop savoir ce que c'est et nous cherchons dans la nuit obscure ce "quelque chose" avec des lampes à demi éteintes. Serait-ce un sentiment propre à l'exil ? Je ne crois pas. Souvent j'ai ressenti cela avant de marcher sur ces terres. Aujourd'hui, je sens en moi quelque chose qui s'approfondit, devient davantage chair de ma chair. Il n'est pas question de laisser la lutte, mais bien de chercher d'autres chemins pour l'affronter. Il ne s'agira pas, non plus d'entrer "en retraite", mais plutôt d'écouter les autres voix qui se cachent sous ces bruits.

Le sentiment de ne plus connaître "le chemin" semble s'immiscer en toutes choses, même dans mes pensées les plus intimes. Par ailleurs, l'expérience de la fragilité et de la beauté de la vie semble faire irruption avec force. C'est une expérience douloureuse mais qui fait du bien, qui blesse et guérit, qui crée de l'angoisse et ouvre des brèches d'espérance. Étrange paradoxe touché du doigt plus intensément dans le silence de l'exil. Mon silence de tant d'années vécues m'expose d'une certaine manière, à moi-même, à ce que j'ai vécu et à ce qui me reste à vivre. Et j'espère que ce reste qui est devant moi cache quelque chose de simple et de bon...

Je crois que c'est parce que nous sentons une beauté cachée dans les choses, une intégrité qui perdure malgré la destruction, que les cris de guerre, les forces de mort, les discours de conquête nous blessent l'âme et nous répugnent toujours davantage. Oui, nous blessent l'âme parce qu'ils blessent notre monde, notre corps, nos rêves. Et de là vient "le désir de la beauté", une beauté qui est un besoin de justice qui brûle comme la soif aux jours de chaleur intense ou comme la nostalgie de quelqu'un qui est parti. La beauté de la vie réapparaît dans les choses simples, dans la fragilité du quotidien, comme un vide, un regret difficile à exprimer.

Quels seront les prochains accords de ma partition ? Les prochains "tempos" de mon temps ? Le temps de l'exil est celui des questions sur le temps qui vient. L'aujourd'hui est peuplé par le temps du "retour", par le temps de demain.

L'exil m'impose à moi-même un silence intérieur, silence des personnes qui savent qu'elles "ne savent pas". Silence des personnes qui veulent poursuivre la lutte, sans trêve, en faveur de la justice et dans l'inaccessible chemin de la miséricorde. Silence des personnes qui perçoivent l'inconsistance des discours théoriques sur Dieu, l'inconsistance des pouvoirs qui s'établissent au nom de Dieu, inconsistance des ordres donnés au nom de Dieu ! Ce temps de silence me conduit même à un certain "athéisme". D'avoir entendu tellement de paroles sur Dieu, au nom de Dieu, à cause de Dieu, je cherche maintenant le silence de Dieu, non pour faire le plus grand des Mystères, mais pour ne plus entendre les certitudes des maîtres du savoir religieux.

En exil, tout arrive différemment. Il semble que les exilés ne s'expriment presque pas, mais les choses continuent de parler en nous, elles nous blessent, nous font souffrir... En exil, on espère l'imprévu, l'événement qui pourra ouvrir des chemins différents, allumer des lampes qui vont permettre de mieux voir et de moins tomber... L'exil est peuplé d'espérance... Espérance, nom de femme, quelques-unes portent ce nom. J'ai connu ici quelque Espérance, "Maria de la Esperanza" ou simplement Esperanza... dans l'espérance de leurs noms, elles portent dans leur corps une fermeté imperceptible. Et dans leurs pas quotidiens, elles finissent par révéler le connu et l'inconnu de chaque espérance.

Temps d'exil : temps d'apprentissage, temps de nostalgie, temps d'espérance, temps de grossesse à haut risque, temps de risquer l'avenir.

Bruxelles, mars 1996.



SAVIEZ-VOUS QUE...

L'Infaillibilité papale n'avait pas été invoquée depuis 1950. Mais elle l'a été en novembre dernier (1995) quand, par la voix du cardinal Ratzinger et de la congrégation du Saint-Siège pour la doctrine de la foi, le veto des autorités de l'Église catholique romaine à l'ordination des femmes a été apposé d'une façon qui se veut sans équivoque. Selon Jean-Paul II, les femmes auraient reçu d'autres vocations tout aussi importantes et élevées que celle de la prêtrise réservée jusqu'ici - et pour toujours, semble-t-il - aux hommes. Appliquée généralement à des décrets conciliaires, la déclaration d'infaillibilité dernièrement remise à l'honneur a suscité des réactions où l'étonnement se mêle à la tristesse. L'ironie vient également teinter les commentaires des journalistes d'ici. Ainsi, Ghislaine Rhéault du journal *Le Soleil* (21. 11. 95) se demande si, dans cette histoire, le pape et "ses théologiens sclérosés" ne sont pas venus "menotter Dieu" lui-même, et cela, pour l'éternité. Imaginez que Dieu change d'idée, écrit enfin la journaliste. "Imaginez que ça lui plaise d'avoir un jour pour interlocutrice sur terre, une madame Pape, divorcée et mère de 12 enfants".

Le pape à lui seul incarnerait l'Église. C'est du moins ce que laisse à penser la récente déclaration de la Commission romaine de la Doctrine de la Foi, écrit Anne-Marie Pelzer au nom de la section belge de l'*Alliance internationale Jeanne d'Arc* dans le texte d'un

communiqué de presse qui nous fut adressé au début de l'année. En bref, l'Alliance conteste le fait que l'opposition à l'ordination des femmes relève d'une doctrine infaillible. Cette prise de position, précise la note, fait fi des objections sérieuses formulées par beaucoup de théologiens membres de la Commission biblique pontificale créée par Paul VI en 1976 à l'effet que le Nouveau Testament puisse servir à valider l'exclusion des femmes de la prêtrise. La déclaration a été rédigée sans égard pour les experts, clercs ou laïcs, sans égard pour les évêques également. "L'Église qu'est-ce que c'est? Est-ce le pape tout seul, sans eux, sans nous? La décision papale nous a-t-elle donné une *doctrine d'Église*? Bien sûr que non," répond Mme Pelzer. "Loin de renforcer les liens avec l'Église orthodoxe, comme le prétend le cardinal Ratzinger, ce nouvel abus d'autorité romain ne fera que confirmer, si besoin était, le grief séculaire de l'Orthodoxie vis-à-vis du Vatican: Rome fait fi des droits et responsabilités des évêques, aujourd'hui plus que jamais." Rome fait mine d'ignorer aussi le "mouvement de lutte depuis plus de 80 ans pour le féminisme catholique", rappelle encore la secrétaire de l'Alliance qui lance un cri d'alarme et exige, à tous les niveaux, qu'une "étude loyale et ouverte" soit entreprise sur la question de l'ordination des femmes.

Les fidèles sont les grands absents de cette déclaration. Quel sera l'effet du recours à l'infaillibilité? À cette question, un professeur à la faculté

de Toulouse, P.Jean Rigal, répond: "Elle confère une force incontestable à la position catholique: voyez le bruit qu'elle fait dans les médias! Or, l'infailibilité relève d'une inclusion mutuelle entre trois niveaux d'autorité: celle du Pape, celle des évêques en communion avec lui, et celle de la foi du Peuple de Dieu dans son ensemble. Le premier est ici bien assuré, le deuxième un peu moins. Quant au Peuple de Dieu, son adhésion sur cette question n'a pas fait l'objet d'une vérification; il passe pour le grand absent de cette déclaration". (*La Croix*, 22.11.95)

L'Église de partenariat serait un leurre? Dans une lettre datée du 12 décembre 1995, le réseau *Femmes et Ministères* emploie des mots comme consternation et découragement pour décrire l'impact de la note du cardinal Ratzinger concernant l'infailibilité. En attendant de mettre au point sa prise de position - elle est peut-être connue au moment où vous nous lisez - Femmes et Ministères tient d'abord à attirer l'attention sur le fait que ce n'est pas le Pape qui signe la note, mais le cardinal responsable de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Le Réseau tient à réaffirmer son "intention de poursuivre la réflexion et la diffusion des pistes théologiques et pastorales inscrites dans le service ecclésial des femmes"; il compte aussi "continuer son travail pour la reconnaissance des ministères exercés par les femmes dans une Église dynamique et missionnaire".

Aliénation des femmes... *The Leadership Conference of Women Religious* (LCWR), une association américaine regroupant un millier de Supérieures de communautés religieuses, a d'abord réagi à l'interdiction du sacerdoce pour les femmes par la tenue d'une journée de prière le 15 décembre 1995. Puis, le groupe de religieuses a voulu attirer l'attention sur les implications pastorales de la prise de position du Vatican. Dans le texte d'un communiqué, elles font observer qu'il y a un fossé entre les enseignements de l'Église concernant la dignité de la femme et le peu de cas accordé à l'opinion des femmes, toujours exclues des prises de position officielles. Elles se disent également inquiètes de l'impact de l'attitude affichée par la Sacrée Congrégation pour la foi. Plutôt que favoriser l'oecuménisme et de susciter le consensus au sein des fidèles, disent les membres de la LCWR, la note du cardinal Ratzinger serait cause au contraire de division et de désillusion. Il faudra, selon elles, que les femmes finissent par être associées à un dialogue ouvert avec les autorités catholiques sur la question cruciale de l'ordination des femmes dans l'Église.

AGATHE LAFORTUNE, VASTHI



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.
Comité de rédaction: *Denise Couture, Yvette Laprise, Marie-Andrée Roy, Hélène Saint-Jacques et Chantal Villeneuve*
Travail d'édition: *Lorraine Archambault*
Abonnements: *Hélène Saint-Jacques*
Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy*
Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnement régulier:	1 an (4 nos)	=	12,00\$
	2 ans (8 nos)	=	22,00\$
	de soutien	=	
			25,00\$, 50,00\$, 75,00\$, 100,00\$
outre-mer	1 an	=	14,00\$
	2 ans	=	24,00\$
	à l'unité	=	3,50\$

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole
Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3
Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153
Port de retour garanti
